

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	23 (1951)
Heft:	4
Artikel:	Pour la bonne forme
Autor:	Jacquet, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-123982

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR LA BONNE FORME

PAR PIERRE JACQUET

Depuis le jeune ménage qui cherche un logis pour abriter sa future famille, depuis l'ingénieur qui ronge son frein devant les lenteurs d'une adaptation technique dont il entrevoit les merveilles sans pouvoir encore les utiliser, depuis l'artiste qui passe des nuits blanches à chercher les formes où s'exprimeront cette technique, et ces besoins, et ce mode de vivre dont il ne trouve pas d'exemples dans l'histoire, jusqu'au coopérateur qui prêche dans un Himalaya d'indifférence (et même d'hostilité) pour l'adoption de solutions d'où le profit particulier sera exclu, jusqu'à l'urbaniste qui entrevoit de gigantesques piqûres de pénicilline contre les lépreux et les cancers qui rongent nos cités, jusqu'au public qui n'est pas content mais qui ne sait pas pourquoi, tout le monde sent bien que la croix que porte notre temps, c'est ce problème de la maison, du logement, du foyer, qui conditionne tous les autres, et qui est lui-même si mal en point.

Depuis le commencement de l'histoire, jusqu'à la période assez récente qui a vu le triomphe de la technique (sinon sa naissance), ce problème pouvait passer après les autres, après celui de la lutte pour la vie, par exemple, parce qu'il avait trouvé depuis longtemps, depuis toujours, une solution raisonnable, naturelle, équitable, il est vrai, pour quelques privilégiés seulement (mais puisque les non-privilégiés ne soulevaient pas la question...).

Cette solution s'était adaptée tout gentiment au cours des siècles et au cours d'une vie où les changements ne faisaient sauter les cadres que tous les deux ou trois millénaires à peu près. Je ne voudrais pas dire une sottise (il faut en dire le moins possible, elles ont vite fait d'apparaître derrière les meilleures intentions), mais il me semble, à considérer l'histoire, qu'elle a suscité partout et toujours des formes de civilisations à peu près comparables, à peu près semblables : ces civilisations sont nées, ont grandi, ont vieilli, et sont mortes, en utilisant un certain nombre de formes sociales, morales, artistiques, de la même veine humaine, qu'il se soit agi du Temple de Salomon ou du Panthéon, de l'irrigation du Nil ou du Fleuve Jaune, de la domestication du cheval, de la lutte de ceux qui travaillent contre ceux qui les font travailler, et des mythologies qu'il a fallu inventer pour endormir les haines et exalter les renoncements : de telle sorte qu'on serait bien en peine de reconstituer la marche d'une civilisation disparue, sur la seule étude de ses habitations ; je ne parle pas, évidemment, de ses habitations royales, ni des habitations de ses dieux, qui, sous la forme des palais, des temples et des églises, sont au contraire d'excellents documents ; non, ce sont les habitations de tout le monde que je veux dire, ce sont les huttes des paysans, les maisons collectives des citadins, les demeures et les boutiques des commerçants ; rien ne ressemble plus à la cabane d'un fellah que la cabane de son ancêtre construite il y a trente siècles ; rien ne ressemble plus au moderne « trastevere » romain que les quartiers populeux de la Rome antique, de telle sorte qu'un archéologue n'aurait nul besoin d'organiser des fouilles coûteuses pour s'en faire une image assez exacte.

L'avènement de la technique a changé tout cela : et ceci n'est ni un regret ni un espoir, c'est une simple constatation. Entre autres bonheurs, la technique a provoqué autour des machines ces formidables concentrations humaines qui s'appellent Londres, Berlin, Milan, Chicago, où des millions et des millions de misérables usent leur vie à exécuter un nombre restreint de mouvements automatiques où le rêve, l'intelligence, l'esprit créateur, l'imagination, n'ont plus aucune place. Pour n'avoir pas encore su se faire de la machine une amie libératrice, l'homme a préféré lui sacrifier son semblable, son frère, son prochain ; et celui-ci n'a pas pu encore étancher la grande soif de justice et de bonheur qui lui sèche la bouche, tout empêtré qu'il est dans des chaînes solides. En cela, on a pu dire, et on a dit bien trop souvent, que les progrès de la technique sont funestes : est funeste, évidemment, la vision des enfants pâles qui traînent dans ces sortes de puits glacés qu'on appelle encore des rues, dans trop de quartiers maudits, sont funestes les crises qui font se promener tout le jour des gens qui voudraient tant travailler, est funeste l'horaire « trois fois huit », qui dégrade en dessous de la machine elle-même l'homme qui la fait marcher. Mais la technique n'est pour rien dans ces affreux résultats d'une inadaptation stupide ; car seul l'usage qu'on peut faire d'une technique, d'un instrument, d'une machine, leur donnent leur valeur ou leur maléfice. Labourez votre champ ou cassez le crâne de votre voisin, avec une seule et même bêche : vous avez utilisé dans l'un et l'autre cas le même instrument, la même technique ; le résultat de la première de ces actions sera extrêmement apprécié de vos contemporains ; celui de la seconde sera que vous ne sentirez pas de sitôt la fraîcheur de l'air libre.

C'est pourquoi, en ce qui nous concerne, c'est-à-dire en ce qui concerne le logement, nous sommes bien obligés d'avouer que nous sommes bien loin d'avoir utilisé tous les pouvoirs que la technique a mis entre nos mains. C'est un truisme, un rien simple à mon avis, que de constater que la plupart d'entre nous sont logés avec deux ou trois centaines d'années de retard, et qu'il suffirait de mettre dans la « culture du foyer » une partie seulement de l'ingéniosité, de l'intelligence, de l'enthousiasme, qui président aux recherches mécaniques dans le domaine de l'automobile, par exemple, pour que soient oubliées à tout jamais les petites et les grandes horreurs au milieu desquelles s'écoulent nos existences. Je ne voudrais pas combattre des arguments qui ont obtenu un certain succès (il est vrai qu'ils étaient présentés avec un autre talent et un autre dynamisme que les miens), mais je suis bien obligé de penser qu'il est une notion essentielle qu'il serait mortel d'oublier en l'occurrence : c'est la notion d'*art*. Que la technique nous permette de monter en 30 secondes au sixième étage, ou de laver notre linge sale en famille et sans nous fatiguer, ou de nous chauffer sans nous noircir, ou de faire pénétrer le soleil par des baies immenses, ou de le tamiser par des stores à la vénitienne, soit. Mais je demanderais plus de subtilité à nos prophètes (il est vrai que les prophètes n'en ont jamais beaucoup), quand ils nous affirment qu'un style doit naître de

toutes ces commodités. Je me demande même si les désillusions qu'ils essuient depuis tantôt cinquante ans ne proviennent pas de cette idée brutale qu'ils se font qu'une beauté naîtra toute seule et toute nue de leurs mécaniques.

Les blasphèmes dont ils abreuvent les commerçants qui saturent le public de mobiliers rustiques aux réminiscences cadavériques, est-on bien sûr qu'ils soient justifiés ? Je connais comme tout le monde cette sorte d'argument qui voit dans la raison raisonnante, dans la fonction strictement exprimée, le plus sûr critère du renouvellement d'un art qui en est à chercher son vocabulaire le plus élémentaire. Mais je crois aussi, jusqu'à preuve du contraire, que le plus merveilleux instrument,

s'il n'est pas touché par les mains d'un artiste véritable, ne nous dispensera qu'une piètre musique. Aussi, quand je vois le succès persistant des tristes mobiliers qui font la fortune d'industriels pour lesquels les mots de vérité et de beauté équivalent à miton-mitaine, je ne songe à vitupérer ni le public, ni le fabricant : je me demande au contraire si cette fringale de « style » qui se satisfait si facilement de misérables imitations, n'est pas extrêmement encourageante pour tous ceux qui savent que, tôt ou tard, une culture naîtra de la confrontation de l'art et de la technique : assez exactement, lorsque l'élément humain aura refusé d'être sacrifié à un élément mécanique qu'il finira bien par dominer un jour.

Pour un aménagement rationnel de notre logis

A PROBLÈMES NOUVEAUX, SOLUTIONS NOUVELLES

PAR ELIANE LAVARINO

Depuis un certain nombre d'années, les divers spécialistes auxquels incombe l'aménagement intérieur de l'habitation — du plombier à l'ensemblier, de l'électricien au tapissier, du menuisier à l'installateur d'appareils ménagers, sans oublier l'architecte — se préoccupent, beaucoup plus que par le passé, de réaliser pour les familles les meilleures conditions de vie possibles. Cela suppose un ensemble considérable d'études, de recherches qui ont été plus ou moins poussées suivant les pays.

De même que l'on avait rationalisé les installations et le travail dans l'industrie, on s'est efforcé de rationaliser le logement et le travail de la ménagère. Les techniciens qui se sont penchés sur ces problèmes nous offrent des solutions neuves, souvent hardies, qui, au premier abord, nous heurtent dans nos habitudes et nos conceptions. Il appartient à la femme de les éprouver, d'observer si, dans la pratique, elles répondent vraiment à ce que l'on peut en attendre. Quelquefois même, il lui faudra aller plus loin et se demander quelle influence certaines innovations exercent sur la vie de la famille. Seule une collaboration entre le créateur et ceux auxquels son travail est destiné pourra conduire à de réels progrès dans l'aménagement de la maison.

Nous nous proposons de présenter dans cette revue, au cours des prochains mois, les résultats de recherches faites chez nous et à l'étranger dans quelques domaines particulièrement importants. L'exiguité des appartements modernes pose par exemple de multiples problèmes, surtout pour les familles qui comptent plusieurs enfants. On cherche par conséquent, à l'heure actuelle, les moyens d'utiliser au maximum la place dont on dispose, et l'on a proposé déjà plus d'une solution qui mérite de retenir l'attention.

Mais le gain d'espace n'est pas le seul qui soit souhaitable : le gain de temps est, lui aussi, une exigence de la vie moderne. Combien de femmes ne doivent-elles pas mener de front leurs tâches familiales et d'autres activités astreignantes ! Prévoir les matières, les appareils,

l'aménagement qui leur permettront d'économiser à la fois leur temps et leurs forces, c'est rendre service non seulement à elles, mais aussi à leur mari, à leurs enfants. L'atmosphère ne sera-t-elle pas toute différente si la mère est surchargée de travail, épuisée, ou au contraire détendue et disponible pour les siens ?

Il nous arrivera donc de faire quelques incursions dans la cuisine et la chambre à lessive, où la ménagère abat une grande partie de son ouvrage. Et nous nous garderons de passer sous silence les expériences faites par les instituts de recherches ménagères : l'Institut ménager suisse, dont le siège est à Zurich, et qui en est encore au début de sa carrière, pourra sans doute nous documenter sur les appareils nouveaux qu'il soumet à des essais techniques et pratiques ; il a entrepris également l'étude de travaux ménagers comme la lessive, l'entretien des planchers...

Dans la mesure du possible, nous tiendrons nos lecteurs et lectrices au courant des innovations de pays d'avant-garde comme la Grande-Bretagne, la Suède dans le domaine ménager, la France dans le domaine du mobilier.

Bien d'autres questions encore méritent de l'intérêt : celle de l'éclairage de l'appartement ; celle des couleurs des différentes pièces et de l'influence qu'elles exercent sur le caractère et la santé ; celle de la sécurité que doivent assurer les installations, les meubles — question primordiale partout où vivent des enfants ; celle de l'emploi de matières nouvelles (matières plastiques, bois lamellé, etc.) ou de l'application de matières connues depuis longtemps (acier, verre rotin) à des usages nouveaux...

Un échange de vues sur les sujets qui seront évoqués ici serait certainement fructueux. C'est pourquoi nous serons heureux de connaître l'avis de ceux que cette chronique intéressera. Et peut-être nous arrivera-t-il de le solliciter sur tel ou tel point particulier.